

—Cependant, monsieur Martin, vous ne me connaissiez pas encore.

—C'est vrai, mam'zelle ; mais ça n'y fait rien du tout, parce que vous, quoique bien jeune, vous étiez si jolie qu'en vous voyant ça m'a été là tout de suite (et Martin montrait sa poitrine) juste comme si on m'avait donné un coup de poing.

Depuis ce fut bien pire encore. Monsieur votre père m'invita à venir le voir, et vous jugez si je profitai de la permission !... Quel brave homme de père, vous aviez là, mam'zelle Rose ! Un ancien sergent de la garde impériale, rien, que ça !... qui avait fait toutes les guerres, en Italie, en Espagne, en Autriche, en Prusse, en Russie, partout, quoi ! et qui avait eu la jambe coupée par un boulet à Waterloo, en défendant sa patrie ! Comme j'aimais à l'écouter, le dimanche, quand il nous racontait ses campagnes, et qu'il nous parlait de ses campagnes, et qu'il nous parlait de son Empereur. Et avec ça si honnête homme ! et si bon cœur, quoique un peu bougon ! C'est celui-là qui n'a jamais fait tort à personne, ni refusé un service qu'il pouvait rendre ! " Va, mon garçon, me disait-il souvent, apprends bien ton état, travaille, sois honnête, et ne t'inquiète pas du reste. L'argent n'est rien dans ce monde ; l'honneur est tout. " Et il avait raison, car je le trouvais bien mieux vêtu avec sa vieille capote râpée et son ruban rouge passé à sa boutonnière, que s'il avait eu un habit tout neuf du Louviers le plus fin. Aussi voyez-vous, mam'zelle Rose, je l'aimais et le respectais ni plus ni moins que s'il eût été mon propre père ! et c'est ça que mon amour pour vous n'a fait que croître et embellir... parce que vous étiez si gentille et si douce avec lui, et vous en aviez tant de soin quand ses blessures le faisaient souffrir, que ça faisait plaisir à voir, et qu'il m'est arrivé bien souvent de sortir de chez vous les larmes aux yeux, et de rêner vingt fois de suite, le long de la rue : Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle femme j'aurais là !... Pardon, mam'zelle ; je sais bien que vous ne m'aviez pas promis ça, et que je comptais, comme on dit, sans mon hôte ; mais si on ne se flattait pas quelquefois en ce monde, personne n'aurait le courage de vivre. Par exemple, il savait mon projet, lui, le père Lambert. Quelque temps avant sa mort, je lui avais dit, à ce pauvre cher homme...

—Ah ! interrompit Rose, il ne m'en a jamais parlé. Et qu'avait-il répondu ?

—Il m'avait répondu : Quel dommage que tu ne sois pas encore plus avancé ! - Ce qui était me dire : Travaille et tâche d'arriver, et l'affaire pourra s'arranger ; mais jusque-là, *motus* ! Et il avait raison, parce que ni lui ni moi ne connaissions l'avenir. Je pouvais ne pas réussir ; un meilleur parti pouvait se présenter, et il ne fallait pas vous donner des idées trop tôt. Aussi, vous le savez, je n'ai rien dit ; et quand il n'a plus été là pour vous protéger, moi, qui venais vous voir tous les dimanches, je me suis privé de ce plaisir-là... et ça m'a coûté, je vous l'assure ; mais ça aurait pu vous nuire. Je ne suis plus venu que de temps en temps, et seulement pour ne pas être tout-à-fait oublié par vous.

—Moi, vous oublier ! Ah ! monsieur Martin, ce serait mal à vous de l'avoir cru !

—Vous êtes bien bonne, mam'zelle Rose ; mais c'est qu'au fond je me rends justice. Je sais bien que je n'ai rien de ce qui plaît aux jeunes filles... Je sais bien que je n'ai rien de ce qui plaît aux jeunes fille... Je ne suis pas un joli garçon, moi ni un élégant... je ne suis qu'un ouvrier qui travaille du matin au soir, et qui ne peut guère à la toilette... ; et, tout bien compté, je ne m'en repens pas ; je viens enfin de passer ouvrier. Six francs par jour, et un intérêt dans la maison ! et mon patron, M. Mariot, qui a bien assez d'économies pour se retirer des affaires, m'a promis de garder l'établissement jusqu'à ce que je sois en mesure de le prendre. De plus, j'ai deux mille francs sur le grand livre et trois cents à la caisse d'épargne... et je suis venu, mam'zelle Rose, vous dire que vous me rendrez le plus heureux des hommes, si vous voulez bien accepter tout ce que je gagnerai à l'avenir et tout ce que je possède aujourd'hui, en y comprenant un cœur qui vous apprécie comme vous le méritez, mam'zelle, qui n'a jamais aimé, qui n'aimera que vous... Oh ! pour